

Notre conférencier, Denis Saillard, vient de Paris, il est docteur en histoire, chercheur au centre d'histoire des cultures contemporaines (Paris-Saclay). Il travaille sur l'histoire de la construction et de l'hybridation des cultures et pratiques gastronomiques, il est également écrivain. Il a copublié "Restaurants historiques de Paris, de la fin de l'Ancien Régime aux années 30" (Citadelles & Mazenod, 2019).



Il est coauteur, avec Coline Arnaud, du livre sous le prisme du pain, "PAIN ET LIBERTE" paru en 2023 (Textuel, 2023) qui a reçu le prix Anthony Rowley¹ dans le cadre des Rendez-vous de l'histoire à Blois le 12 octobre 2024.

Il a proposé à notre association, deux conférences, en février 2017, sur "l'Histoire de la gastronomie française" et en février 2019 "le Voyage des plantes suivi de la Gastronomie française au 20^e siècle" ; toutes deux ont connu un grand succès.

"PAIN ET LIBERTE", conférence issue du livre éponyme, en plaçant le pain au cœur de notre histoire culturelle, sociale et économique, fait de celui-ci un formidable objet politique.

Base de l'alimentation des communautés humaines depuis la fin du paléolithique, le pain est présent dans presque toutes les civilisations. D'abord sous forme de galettes, avant de se diversifier très largement. Il suffit de faire un tour dans une boulangerie pour trouver aujourd'hui toutes sortes de spécialités : du pain de campagne, aux graines, au levain, au petit épeautre, au maïs ou au quinoa...

Mais que le pain vienne à manquer et la révolte n'est jamais loin. Dans l'Europe médiévale, les épisodes de disette et de famine liés à des désastres climatiques, mais aussi aux spéculations financières, alimentent la "fureur" des "méchants gens" décrite par les chroniqueurs de l'époque.

"C'est surprenant de voir à quel point cet aliment est au cœur du contrat social entre les peuples et leurs dirigeants. Depuis le Moyen Age jusqu'à aujourd'hui, la question est toujours brûlante, explique Coline Arnaud. Rappelez-vous, ce fut le cas avec le déclenchement de la guerre en Ukraine qui a tendu l'approvisionnement en farines de blé sur le continent africain".

C'est ce lien entre pain et politique que propose de nous dévoiler Denis Saillard.

Quelques mots d'approche :

Née au début du Néolithique dans le pourtour méditerranéen, l'utilisation des céréales pétries en galettes (le pain) s'est universalisée dans les temps modernes au gré de l'expansion coloniale occidentale.

Pour des raisons culturelles et religieuses, le pain est devenu à la fois la base de la nourriture et un enjeu politique fondamental.

Qui dit enjeu dit luttes économiques et sociales, où la symbolique de la vie se manifeste de multiples façons. Livre et conférence restreignent leur propos à l'Europe occidentale et à ses prolongements directs outre-Atlantique, depuis les premières lois des rois de France et d'Angleterre au 13^e siècle.

- Mise en évidence de la valeur politique du pain (au sens premier du mot *politique*, qui inscrit les relations humaines dans des rapports hiérarchiquement organisés, souvent agonistiques).
- Chronologie qui rassemble les points de vue sur **le pain tant économique** (débat sur le libre-échange), **politique** (prix du pain), **professionnel** (organisation des métiers, industrialisation et développement des coopératives) que **social** (initiatives charitables et communales).

¹ Ce prix à la mémoire d'Anthony Rowley, historien et éditeur, couronne un ouvrage portant sur l'histoire de l'alimentation, et notamment tout ce qui touche aux plaisirs de la table en France et dans le monde.

Qu'est-ce que le pain ?

Répondre à cette simple question est moins facile qu'on ne pense. Parce que blé, farine, eau et levure ne suffisent aucunement à définir cette "chose" qui a suscité, au cours des Temps modernes, tant de lois, de révoltes et d'espoirs.

Aliment, bien sûr, et même, fort longtemps, élément essentiel de la subsistance, le pain est aussi symbole de vie, de dignité, enjeu de luttes sociales, de décisions politiques et aujourd'hui géopolitiques.

Le pain au cœur de notre histoire

Les sociétés des époques préindustrielles sont profondément hiérarchisées. Or, le pain constitue une part essentielle de l'alimentation, y compris pour les élites. Par exemple, au début du 15^e siècle, les livres de comptes nous permettent de savoir que le pain composait 70 % de l'alimentation de Guillaume de Murol, seigneur auvergnat.

Pour les paysans et artisans, que ce soit dans la Rome antique, en Mésopotamie, ou dans la France et l'Angleterre médiévales, il représente au moins 80 % de l'alimentation quotidienne. Le pain est donc au centre des enjeux de subsistance, les dirigeants doivent garantir l'approvisionnement pour éviter les révoltes, ce qui en fait un enjeu politique majeur.

Il fallait déterminer une chronologie, car le sujet est vaste !

Le 12^e siècle a été choisi pour des raisons précises. En France et en Angleterre, à cette époque, les régimes politiques se stabilisent et se différencient peu à peu de la féodalité avec le développement de l'emprise de l'Etat. Concernant le pain, on constate alors des changements dans deux domaines.

- Le premier est celui du prix : pour éviter les révoltes, les rois de France et les rois d'Angleterre commencent à fixer un prix maximum du pain lors des épisodes de pénuries.
- Le second est celui des corporations de métiers, comme celle des boulangers, qui commencent à s'organiser à ce moment-là.



Au Moyen Âge, le pain est un enjeu de pouvoir entre clergé et monarchie. (© DR)

Au Moyen Age, l'histoire politique du pain est plus étroitement liée à la nécessité d'assurer les besoins vitaux mais aussi religieux, avec la célébration symbolique du sacrifice du corps de Jésus, représenté par le pain dans l'Eucharistie.

“Avec une consommation moyenne de 650 g à 1 kg de pain par jour et par habitant entre le 11^e et le 15^e siècle, le blé et sa transformation demeurent au cœur d'une économie sociale et alimentaire centrale, en ville comme à la campagne”, rapportent Coline Arnaud et Denis Saillard. La question de la liberté se pose cependant aussi très étroitement à travers les modalités de son commerce, les droits de douane, le contrôle de sa production... Le blé est un enjeu fort pour le clergé et la monarchie, en vue de l'exercice du pouvoir mais aussi en lien avec leur devoir moral d'assurer la sécurité alimentaire.

Au 12^e et 13^e siècles les premiers statuts de corporation de métiers sont élaborés : on voit donc émerger le métier de **talemelier** (nom donné aux boulangers). Ces statuts les organisent de façon extrêmement précise et mettent en place un fonctionnement qui rassemble les coutumes à respecter mais également une hiérarchie interne très stricte pensée en termes de progression au sein de la profession du rang d'apprenti à compagnon puis maître. Ces statuts de corporation sont mis en place en dialogue avec l'État, ils font l'objet de très nombreuses discussions et de nombreux édits.

Le pain a une telle importance dans l'alimentation que la corporation des boulangers est un véritable contre-pouvoir. Grâce à ce mode d'organisation la corporation a la mainmise sur la façon dont le pain est fabriqué et commercialisé. Et cela permet en retour à l'État de réguler la profession de manière plus directe et de la taxer.

Par exemple, Étienne Boileau, prévôt de Paris en 1268, rédige le Livre des métiers : une série de règles strictes négociées avec les corporations. C'était une véritable organisation de la profession, fruit de négociations. Cette régulation montre déjà l'importance du lien entre le métier de boulanger et l'État. Les corporations occupaient une place prépondérante, elles organisaient la solidarité entre leurs membres en cas de maladies, de décès, etc. Elles se chargeaient également des fêtes, notamment la fête du saint patron de chaque profession. Dans le cas des boulangers il s'agit de Saint Honoré. Après la Révolution, en 1791, les lois d'Allarde et Le Chapelier libéralisent la pratique professionnelle et mettent fin aux corporations de métiers.

De nombreux slogans utilisés lors de révoltes ou soulèvements, émergent notamment “Pain et liberté” une des plus célèbres revendications du Front populaire, utilisé pour le titre de l'ouvrage, mais



aussi : “Du pain ou la mort” ou “Paix, pain, travail”. **Quelle est la place du pain dans ces événements ?**

Le pain devient rapidement une métonymie de la subsistance, de l'alimentation essentielle. Dans les cahiers de doléances rédigés pour les États généraux à la veille de la Révolution française, par exemple, le pain symbolise le droit de manger à sa faim, sans excès. Il représente l'alimentation *utile* qui permet à l'honnête homme de travailler et de pouvoir assurer la vie de de son foyer.

Il y a une gradation dans les slogans. Le pain est d'abord associé très concrètement à la subsistance, puis, au siècle des Lumières on lui associe la revendication de liberté et, au 19^e siècle, il est lié à la notion de travail. Avec l'idée que le travail donne un salaire et donc la liberté via l'argent. C'est pourquoi en 1848, le droit au travail est inscrit dans la Constitution de la Seconde République. Avec le recul des famines en Occident, on voit apparaître de nouvelles préoccupations qui vont au-delà de la subsistance et s'incarnent dans de nouveaux slogans comme “Du pain et des roses”, popularisé par les ouvrières américaines de l'industrie du textile au début du 20^e siècle.

Louise Michel incarne bien ce point de bascule lorsqu'en 1883 elle participe au pillage de boulangeries aux cris de “*Du pain ou la mort !*”. Le pain est alors une nécessité absolue comme moyen de subsistance, mais elle ajoute : “*Que voulez-vous qu'on fasse du pain sans les arts, sans la science, sans la liberté ?*”

Si au 20^e et au 21^e siècles, hors périodes de guerre ou de grave crise économique, le problème de la subsistance est beaucoup moins prégnant en Occident avec l'industrialisation, dans les pays en voie de développement c'est une question qui reste centrale.

En France, le pain a été associé depuis des siècles, et jusque dans les années 1960, à d'innombrables mouvements de contestation populaire.



“*Si quelqu'un vous retire votre pain, il supprime en même temps votre liberté. Mais si quelqu'un vous ravit votre liberté, soyez tranquille, votre pain est menacé [...]. La misère croît à mesure que la liberté recule dans le monde, et inversement.*” Dans son discours “Le Pain et la Liberté” prononcé à la bourse du travail de Saint-Étienne le 10 mai 1953, l'écrivain et philosophe français Albert Camus résume en quelques mots cette tension très forte, plus que millénaire.

Car une personne qui ne mange pas à sa faim devient comme esclave de la recherche de nourriture et une personne qui n'est pas libre voit le soin de sa nourriture confié à d'autres. En cette année de reconstruction qu'est 1953, cette question du pain est effectivement encore au centre de la vie publique. La France a tourné la page des tickets de rationnement depuis 1949 seulement. Cependant, le bloc de l'Est reste pour quelques années encore touché par le rationnement, et c'est en partie le manque de pain qui conduira à l'édification du mur de Berlin, afin d'éviter les départs massifs à l'Ouest.

Face aux révoltes innombrables de l'histoire liées à la crainte du manque de pain, et encore récemment lors des Printemps arabes (à partir de fin 2010), *“les problématiques économiques, sociales et culturelles dépassent une lecture uniquement nutritionnelle ou technique du pain et interrogent les fondements mêmes de notre monde moderne, sa faculté à subvenir aux besoins de toutes les populations, à partager”*, indiquent Coline Arnaud et Denis Saillard.

Et plus l'histoire avance plus il semble que ces notions de liberté et de bonheur social enrichissent et complexifient les revendications nourricières du pain. Avec un point de rupture placé à la moitié du 19^e siècle, période à partir de laquelle l'Europe de l'Ouest a pu mettre fin aux grandes famines.

Récemment, en Afghanistan, des femmes réclamaient *“Du travail, du pain et la liberté”*.

C'est une histoire qui continue de s'écrire.

Le pain instrument de propagande

La photographie de propagande soviétique prise en mai 1945 montre une distribution de pain par les troupes soviétiques aux habitants de Varsovie. Il s'agit d'un événement mis en scène par l'Armée rouge - et on sait que la Pologne a ensuite été vassalisée par l'URSS -.

Mais cette image de la distribution de pain dans un pays libéré – qu'il s'agisse d'une véritable libération ou d'une occupation – est une figure récurrente de la géopolitique contemporaine : il n'y a pas de symbole plus fort pour se placer en bienfaiteur d'un peuple.

On découvrira encore comment la société “carbure” depuis toujours au pain.

Un des événements les plus marquants est sans doute celui du 5 octobre 1789. Encouragées par la foule, les femmes de la halle, surnommées les poissardes, prennent l'initiative d'aller chercher à Versailles le Roi, la Reine et le Dauphin pour les ramener à Paris.

Sur le chemin du retour, les femmes de la halle, les poissardes, s'écrièrent :

“Nous ne manquerons plus de pain ! Nous ramenons le boulanger, la boulangère et le petit mitron.”

Cet événement est le premier signe de l'intervention des femmes dans la politique, il aura des échos aux États-Unis.

En 1911, les ouvrières de Lawrence réclament du “Bread and roses” (du pain et des roses).

Paternalisme de l'Etat

Au 19^e siècle, Cérès, déesse romaine des céréales, est choisie pour figurer sur le tout premier timbre-poste émis en France. Ce symbole “accorde bel et bien la primauté à l'agriculture, aux récoltes de céréales, et *in fine* au pain, comme le fera d'ailleurs la Semeuse cinquante ans plus tard pour une autre République. Il traduit le regard, parfois assez distant mais toujours présent, de l'État sur la sécurité alimentaire. Une ingérence qui conduit épisodiquement à la catastrophe humanitaire. La politique de collectivisation agricole forcée de Staline en Ukraine et au Kazakhstan a coûté la vie à environ 6 millions de personnes, dont une grande part d'enfants, entre 1932 et 1933.

Au début du 20^e siècle, l'accès au pain n'est pas étranger au besoin de revanche en Italie. *“La bataille du blé signifie la libération du peuple italien de l'esclavage du pain étranger”*, proclame ainsi Mussolini le 30 juillet 1925.

Six grandes parties définissent cette conférence :

- Comment assurer une production vitale (1100-1789),
- Pain et révolutions (1789-1850),
- L'utopie démocratique du "pain pour tous" (1850-1914),
- Guerres et crises économiques (1914-1945),
- Mondialisation du pain dans un marché libre (1945-2000)
- Et enfin repenser le pain aujourd'hui,

Cette conférence propose donc un voyage imagé à travers les siècles pour saisir toute la place qu'a occupée le pain dans les sociétés humaines, ainsi que l'évolution des idées autour de la question des subsistances. Voyage qui nous conduira jusqu'à notre présent où nous constatons, malgré la moindre importance du pain dans notre ration alimentaire, la renaissance de pains au levain, le recours à des céréales "oubliées", le classement du savoir-faire de la baguette française au patrimoine culturel mondial, ... et aussi la permanence de l'enjeu géopolitique international de la production céréalière.

Une belle façon de réviser l'histoire !



Gavroche donnant du pain aux enfants,
in Victor Hugo, *Les Misérables*, illustré par Gustave Brion, Hetzel et Lacroix, 1866



Présentation proposée par Solange Bouvier

Source (texte et photos) :

- Texte et photos Denis Saillard
- <https://vert.eco/articles/pain-et-liberte-le-pain-cet-aliment-politique> -Jennifer Gallé
- <https://www.revue-etudes.com/critiques-de-livres/pain-et-liberte-coline-arnaud/26692>
- <https://www.lhistoire.fr/blois-2024-prix-entretien/%C2%AB-pain-et-libert%C3%A9-%C2%BB-prix-anthony-rowley>